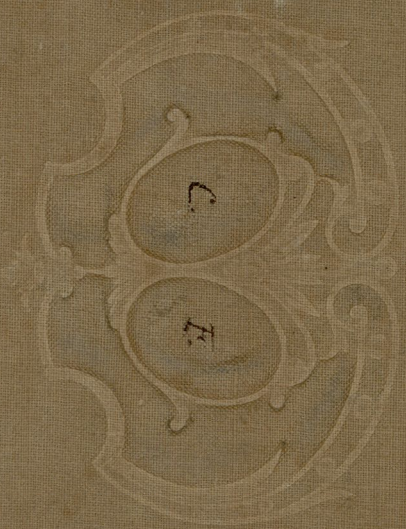


BIBL.
DE
L'UNIVERSITÉ
M.S.
1981



no 1981

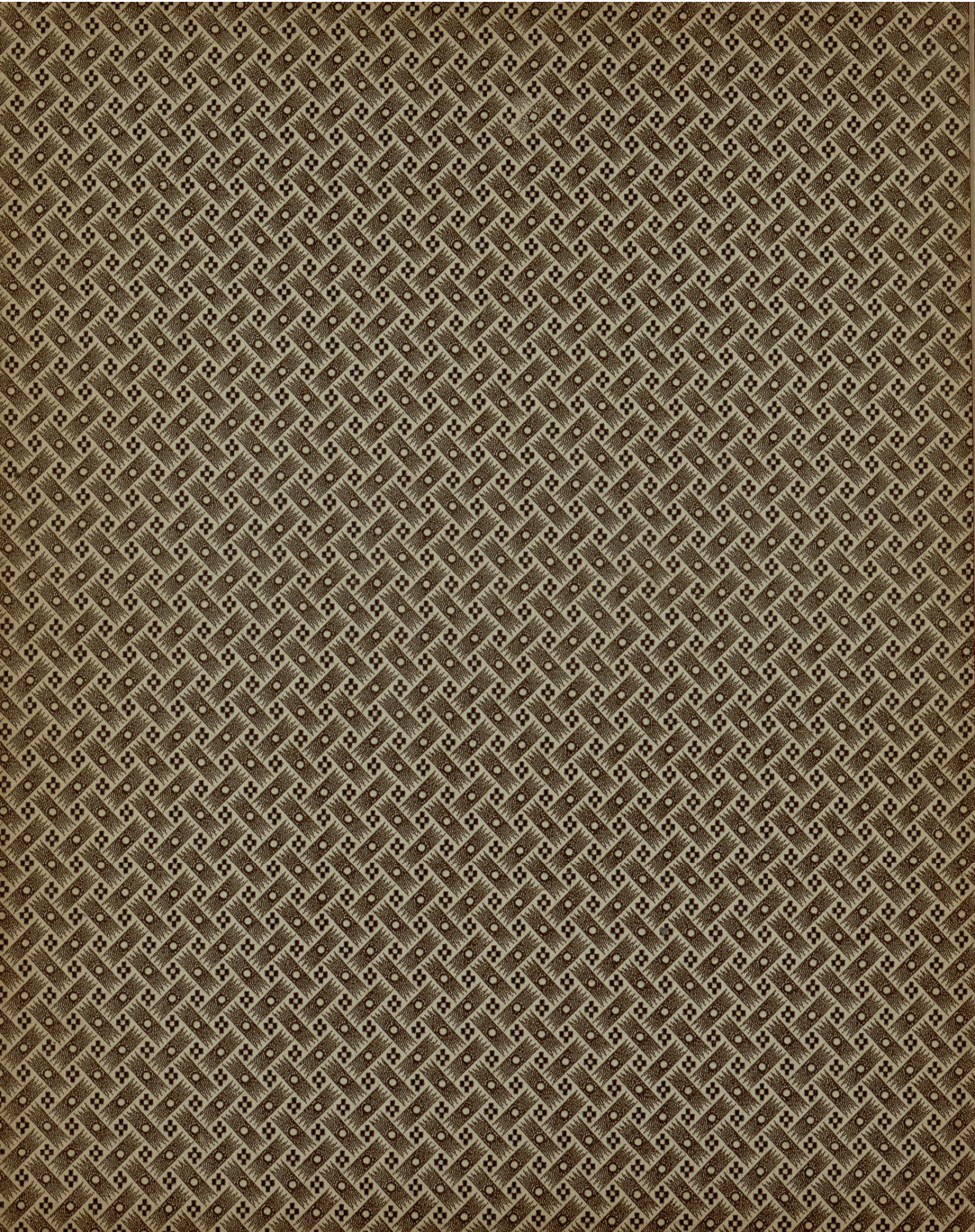
Manuscript

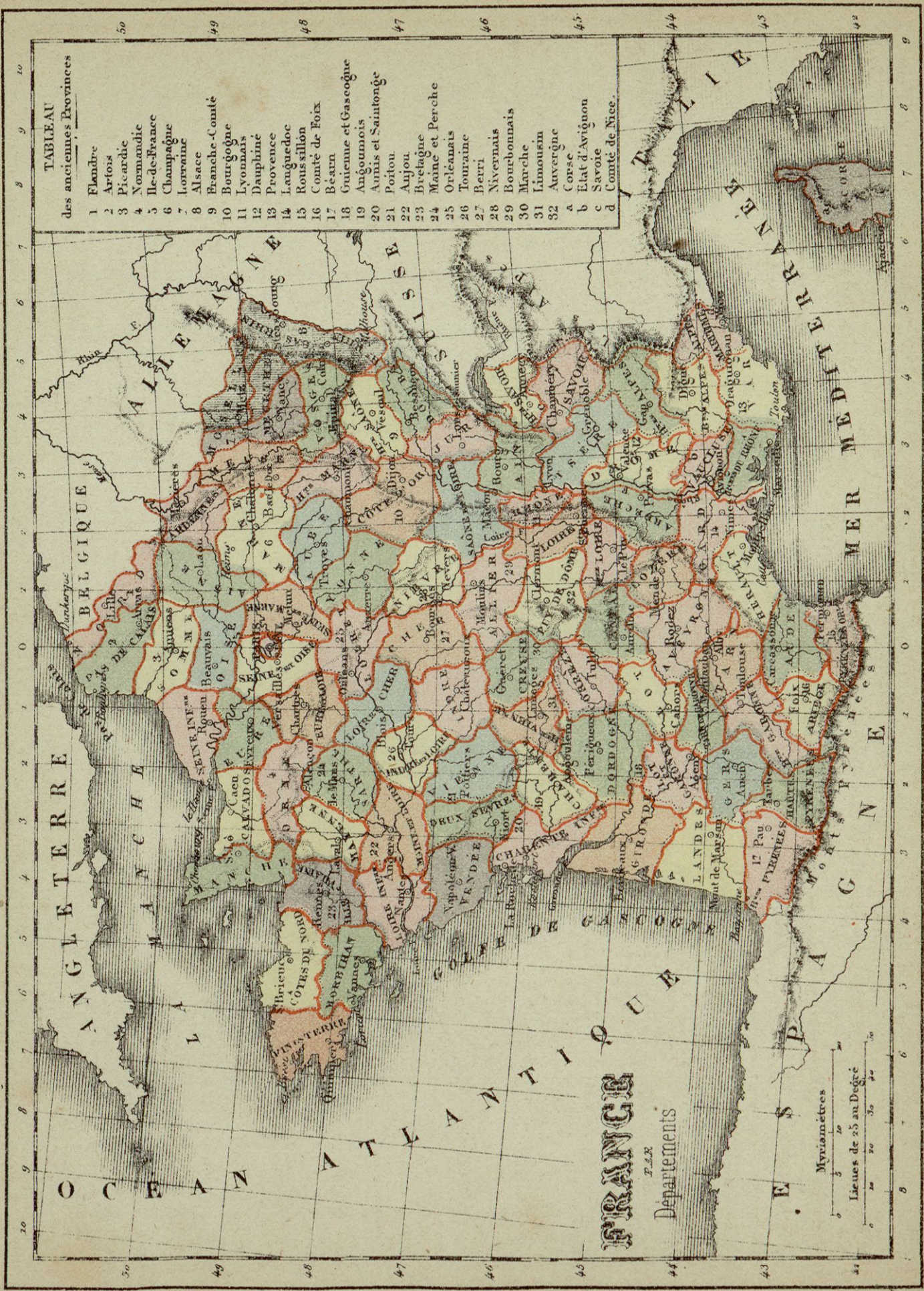
Amélie

BIBL.
DE
L'UNIVERSITÉ
MS.

1981

286 H





Gravé par Raynaud

Librairie HACHETTE & Co. Paris

Gravé par Vallonin

TABEAU DES 86 DÉPARTEMENTS

ET DES 362 ARRONDISSEMENTS (SANS L'ALGÉRIE)

(Les chefs-lieux de département dans la seconde colonne sont en PETITES CAPITALES. Les sous-préfectures, en romain ordinaire, et les lieux remarquables, autres que les chefs-lieux d'arrondissement, en italique)

DÉPARTEMENTS	ARRONDISSEMENTS	DÉPARTEMENTS	ARRONDISSEMENTS
AIN.....	Bourg, Belley, Gex, Nantua, Trévoux.	LOT-ET-GARONNE.....	AGEN, Marmande, Nérac, Villeneuve.
AISNE.....	Laon, Château-Thierry, Saint-Quentin, Soissons, Vervins, <i>Chauny</i> .	LOZÈRE.....	Mende, Florac, Marvejols.
ALLIER.....	Moulins, Gannat, La Palisse, Montluçon, <i>Vichy</i> .	MAINE-ET-LOIRE.....	Angers, Baugé, Cholet, Saumur, Segré.
ALPES (BASSES).....	Digne, Barcelonnette, Castellane, Forcalquier, Sisteron, <i>Mans</i> .	MANCHE.....	Saint-Lô, Avranches, Cherbourg, Coutances, Mortain, Valognes, <i>Granville</i> .
ALPES (HAUTES).....	Gap, Briançon, Embrun.	MARNE.....	Châlons, Epernay, Reims, Sainte-Menuehould, Vitry-le-François, Chaumont, Langres, Vassy.
ALPES-MARITIMES.....	Nice, Grasse, Puget-Théniers, <i>Menton</i> .	MARNE (HAUTE).....	Laval, Château-Gontier, Mayenne.
ARDÈCHE.....	Privas, Largentière, Tournon, <i>Annonay</i> .	MAYENNE.....	Nancy, Briey, Lunéville, Toul, (Château-Salins et Sarrebourg, du département de la Meurthe, cédés à l'Allemagne).
ARDENNES.....	Mézières, Rethel, Rocroy, Sedan, Vouziers, <i>Charleville</i> .	MEURTHE-ET-MOSELLE.....	Bar-le-Duc, Commercy, Montmédy, Verdun.
ARIÈGE.....	Foix, Pamiers, Saint-Girons.	MEUSE.....	Vannes, Lorient, Ploërmel, Pontivy.
AUBE.....	Troyes, Arcis-sur-Aube, Bar-sur-Aube, Bar-sur-Seine, Nogent-sur-Seine.	MORBHAN.....	(Moselle, ancien départ.)
AUDE.....	Carcassonne, Castelnaudary, Limoux, Narbonne.	NIEVRE.....	Nord.
AVEYRON.....	Rodez, Espalion, Milhan, Saint-Affrique, Villefranche.	NORD.....	Orne.
BOUCHES-DU-RHÔNE.....	Marseille, Aix, Arles, <i>Tarascon</i> .	ORNE.....	Alençon, Argentan, Domfront, Mortagne, <i>Laigle</i> .
CALVADOS.....	Caen, Bayeux, Falaise, Lisieux, Pont-l'Évêque, Vire, <i>Honfleur</i> .	PAS-DE-CALAIS.....	Arras, Béthune, Boulogne, Montreuil, Saint-Omer, Saint-Pol, <i>Calais</i> .
CANTAL.....	Aurillac, Mauriac, Murat, Saint-Flour.	PUY-DE-DÔME.....	Clermont-Ferrand, Ambert, Issoire, Riom, Thiers.
CHARENTE.....	Angoulême, Barbezieux, Cognac, Confolens, Ruffec.	PYRÉNÉES (BASSES).....	Pau, Bayonne, Mauléon, Oloron, Orthez.
CHARENTE-INFÉRIEURE.....	La Rochelle, Jonzac, Marennes, Rochefort, Saintes, Saint-Jean-d'Angély.	PYRÉNÉES (HAUTES).....	Tarbes, Argelès, Bagnères.
CHER.....	Bourges, Saint-Amand, Sancerre, <i>Vierzon</i> .	PYRÉNÉES-ORIENTALES.....	Perpignan, Ceret, Prades, <i>Collioure</i> .
CORRÈZE.....	Tulle, Brive, Ussel.	(BAS-RHIN, ancien départ.)	Tous les arrondissements cédés : Strasbourg, Saverne, Schlestadt, Wissembourg.
CORSE.....	Ajaccio, Bastia, Calvi, Corté, Sartène.	(HAUT-RHIN, ancien départ.)	Arrondissements cédés : Colmar, Mulhouse.)
CÔTE-D'OR.....	Dijon, Beaune, Châtillon-sur-Seine, Semur, <i>Auxonne</i> .	RHÔNE.....	Belfort, chef-lieu d'arrondissement, laissé à la France.
CÔTES-DU-NORD.....	Saint-Brieuc, Dinan, Guingamp, Lannion, Loudéac, <i>Tréguier</i> .	SAÔNE (HAUTE).....	Lyon, Villefranche, <i>Tarare</i> .
CREUSE.....	Gueret, Aubusson, Bourgneuf, Boussac.	SAÔNE-ET-LOIRE.....	Macron, Autun, Chalon, Charolles, Louhans, <i>Le Creusot</i> .
DORDOGNE.....	Périgueux, Bergerac, Nontron, Ribérac, Sarlat.	SARTHE.....	Le Mans, La Flèche, Mamers, Saint-Calais.
DOUBS.....	Besançon, Baume-les-Dames, Montbéliard, Pontarlier.	SAVOIE.....	Chambéry, Albertville, Moutiers, Saint-Jean-de-Maurienne, <i>Aix-les-Bains</i> .
DROME.....	Valence, Die, Montélimart, Nyons.	SAVOIE (HAUTE).....	Annecy, Bonneville, Saint-Julien, Thonon.
EURE.....	Evreux, Les Andelys, Bernay, Louviers, Pont-Audemer.	SEINE.....	Paris, Saint-Denis, Sceaux, <i>Boulogne-sur-Seine</i> , <i>Neuilly-sur-Seine</i> , <i>Clichy-la-Garenne</i> , <i>Vincennes</i> , <i>Charenton-le-Pont</i> .
EURE-ET-LOIR.....	Chartres, Châteaudun, Dreux, Nogent-le-Rotrou, <i>Maintenon</i> .	SEINE-ET-MARNE.....	Meulan, Coulommiers, Fontainebleau, Meaux, Provins, <i>Montereau</i> .
FINISTÈRE.....	Quimper, Brest, Châteaulin, Morlaix, Quimperle.	SEINE-ET-OISE.....	Versailles, Corbeil, Etampes, Mantes, Pontoise, Rambouillet, <i>Sèvres</i> , <i>Saint-Cloud</i> , <i>Saint-Germain</i> .
GARD.....	Nîmes, Alais, Uzès, Le Vigan, <i>Beaucaire</i> .	SEINE-INFÉRIEURE.....	Rouen, Dieppe, Le Havre, Neufchâtel, Yvetot, <i>Écamp</i> , <i>Elbeuf</i> .
GARONNE (HAUTE).....	Toulouse, Muret, Saint-Gaudens, Villefranche, <i>Bagnères-de-Luchon</i> .	SEVRES (DEUX).....	Niort, Bressuire, Melle, Parthenay.
GEVRES.....	Auch, Condom, Lectoure, Lombez, Mirande.	SOMME.....	Amiens, Abbeville, Doullens, Montdidier, Péronne, <i>Saint-Valéry-sur-Somme</i> .
GIROUDE.....	Bordeaux, Bazas, Blaye, la Réole, Lesparre, Libourne.	TARN.....	Alby, Castres, Gaillac, Lavaur, <i>Mazamet</i> .
HÉRAULT.....	Montpellier, Béziers, Lodève, Saint-Pons, <i>Cette</i> .	TARN-ET-GARONNE.....	Montauban, Castel-Sarrasin, Moissac.
ILLE-ET-VILAINE.....	Rennes, Fougères, Montfort, Redon, Saint-Malo, Vitry, <i>Saint-Servan</i> .	VAR.....	Draguignan, Brignoles, Toulon, <i>Hyères</i> .
INDRE.....	Chateauroux, Le Blanc, Issoudun, La Châtre.	VAUCLUSE.....	Avignon, Apt, Carpentras, Orange.
INDRE-ET-LOIRE.....	Tours, Chinon, Loches.	VENDÉE.....	Napoléon-Vendée, Fontenay-le-Comte, Les Sables-d'Olonne.
ISÈRE.....	Grenoble, La Tour-du-Pin, Saint-Marcellin, Vienne.	VIENNE.....	Poitiers, Châtelleraut, Civray, Loudun, Montmorillon.
JURA.....	Lons-le-Saunier, Dôle, Poligny, Saint-Claude, <i>Salins</i> .	VIENNE (HAUTE).....	Limoges, Bellac, Rochechouart, Saint-Yrieix.
LANDES.....	Mont-de-Marsan, Dax, Saint-Sever.	VOSGES.....	Épinal, Mirecourt, Neufchâteau, Remiremont, Saint-Dié, <i>Plombières</i> .
LOIRE.....	Blois, Romorantin, Vendôme.	YONNE.....	Auxerre, Avallon, Joigny, Sens, Tonnerre.
LOIRE-ET-CHER.....	Saint-Etienne, Montbrison, Roanne, <i>Rive-de-Gier</i> , <i>Saint-Chamond</i> .		
LOIRE (HAUTE).....	Le Puy, Brioude, Yssingeaux.		
LOIRE-INFÉRIEURE.....	Nantes, Ancenis, Châteaubriant, Paimbœuf, Saint-Nazaire, <i>Savenay</i> .		
LOIRET.....	Orléans, Gien, Montargis, Pithiviers, <i>Beaugency</i> .		
LOT.....	Cahors, Figeac, Gourdon.		

Ms 1981

Littérature française.

Notes.



Cours de M. Crousté. —

—

Bossuet.

— Sermons. —

— Leçon du 16 Décembre. —

Manuscrits et éditions... (Voir mes notes et extraits
du Sermon pour l'éminente dignité des pauvres dans l'Eglise.)

— Leçon du 23 Décembre. —

On pouvait craindre que Bossuet, sans
son absence, se devînt un sermonnaire de salon.
L'influence de saint Vincent de Paul le sauva.

C'est dans la maison de Navarre qu'il continua à
exercer dans la parole.

En 1648, il commença à subir les épreuves du
baccalauréat en théologie, auquel assista le prince
de Condé.

Le 21 Septembre de la même année il fut ordonné sous-diacon

à Laon, l'année suivante à Metz.

Il prononça son plus ancien panégyrique.

C'est à 1649 qu'on place ce sermon (M. Gaudar).

À la même époque: la Breveté de la vie.

C'était une élévation qui fut pour lui une sorte d'interruption dans les fonctions sacerdotales.

Les lieux où il résidait étaient aux variés. Il sembleroit en avoir composé son domicile principal à Navarre. — Bossuet prêcha souvent aux Rosaires.

En 1650, il eut l'appréhension d'une institution qui devait lui conférer la licence: la Sorbomique.

Il y eut, à cet effet, une vive contestation entre la Sorbonne et le collège de Navarre. — On disputait de priorité. Bossuet refusa au premier de Sorbonne la qualification de docteur digne et ne l'appela que docteur. L'examen fut suspendu et on l'acheva à Saint-Jacques-de-la-Groisse. Les prieurs déclarèrent la Sorbomique nulle. En 1651, la grande chambre du parlement de Paris rendit un jugement définitif. —

Il se retira dans la maison de Saint-Lazare
maison destinée aux jeunes gens qui se préparaient
à la prêtrise. En 1682. il fut ordonné prêtre et
reçut le bonnet de docteur. Dans son portrait
par Philippe de Champagne, on voit encore ce
bonnet. /

Il lui arriva un sermon en latin de si qu'il
fut reçu. En 1703 Bonnet le recita tout à coup à
l'abbé le Dœn qui le pria de s'en souvenir.

— (Quid enim doctor nisi magister veritatis.) /

Il est saisi d'un certain enthousiasme. —

Il n'y eut lui aucun calcul, aucune pré-
sitation : il a une foi entière.

Il se vint à la prédication et eut la
grande maîtrise du Collège de Navarre. —

Act archidiacre à Saarlouis.

Pendant 17 ans il a appartenu à l'église
de Metz.

Pendant cette période il prêcha beaucoup et
partout. —

11

La ville de Metz était on très-grande partie occupée par des protestants et des juifs.

Bossuet eut une à l'lettre de toutes les façons avec le rabbin et les ministres. Il y montra une véritable esprit de charité. Il trouva Paul Ferry homme d'esprit et de savoir à la tête des protestants. En 1644 Paul Ferry publia son Catechisme des protestants. Bossuet voulut y reprendre le choc à cette époque qu'il faut faire remonter l'exposition de la foi chrétienne.

En 1646 il prononça l'oraison funèbre de l'abbé Yoland et il parvint à Paris dans un moment bien décisif pour l'histoire de la littérature religieuse.

À cette époque, Pascal publiait ses Provinciales, à la suite de la censure qui avait atteint M. Arnauld à la Sorbonne. — On ne connaissait pas encore l'art de s'écarter de ces choses d'un bon sens. Ce fut une merveille. Bossuet partagea cette admiration avec tout

le monde. — Plus tard on retrouve cette influence.

En 1687, il prononce son premier sermon à Paris, après un premier discours sur la Providence à Dijon. —

Il prononce le panégyrique de S. Joseph à Paris et le panégyrique de Saint - Paul.
 Il fut prononcé à l'Hôpital général. Ce fut la première fois qu'on songea à donner asile aux pauvres. Le Panégyrique de Saint-Victor fut prononcé à la même époque à l'abbaye.

À la fin de cette année, nous le retrouvons à Metz où il prononce devant le duc de Lorraine le Panégyrique de Sainte - Thérèse.

Il prononce en même temps l'oraison funèbre de Henri de Guermat.

En 1689, il vient à Paris et il prédiche soit des avents, soit des carêmes, soit des sermons ciels.

En mai de l'année le discours sur l'union avec le Diable. —

6

En 1660, il compose une statue tout
entière qui le compare d'une dignité de sermons
faisant le Carême.

C'est aux Minimes du Palais Royal
qu'il le prêcha. L'épée en était de cèdre.

Le prince de Condé fut encore mêlé à
cet événement de la vie de Bossuet.

A la suite de son emprisonnement à
Vincennes, il avait passé aux Espagnols. Le 21
mars 1660, comme Bossuet prêchait aux
Fameaux, Condé entra dans l'église. Bossuet
saisit l'occasion de faire une allusion in-
directe à la conduite du prince.

En 1660, au mois de septembre, il prêcha
aux Carmélites. Une nièce de Turenne prenait
le voile. Attirant l'église une nièce de Turenne,
ce fut un exploit religieux de Bossuet. En
présence de la cour, il fit présenter la
Catherine de Turenne lui-même.

En 1661, il prêcha le Carême aux Capucins.

4

me'ltre de la rue Saint-Lacques.

C'étaient des rivots aristocrates et de la haute société qui n'auraient pas osé se confondre avec le commun des chrétiens.

Ils pratiquaient la religion à part et c'était une sorte de fronde théologique et était surveillé de très près. Comme l'Autriche était, du reste, gouvernée par les jésuites qui cherchaient à l'éloger Menieus de Port-Royal qui avaient leurs amis aux Couronelles.

Bonnet ne fit partie d'aucune autorité ecclésiastique, d'aucune faction; il avait l'espérance d'autorité et de religion qui se plaçait au centre.

Cet auditoire d'élite consacra la réputation de Bonnet.

En 1662 il prêcha devant le Cour une station tout entière. Il fut gardé toute l'autorité de la parole religieuse et faire entendre une parole pieuse qu'il pouvait encore entendre des conseils.

8.

Le panégyrique de S. François de Sales
de cette année.

L'année suivante : oraison funèbre de
Nicolas Cornet.

En 1664 il est nommé doyen de la cathé-
drale de Metz.

Il fut appelé à Paris par la question du
Formulaire.

Tous les ecclésiastiques de France devaient
signer cette profession de foi.

Il écrivit aux religieuses de Port-Royal
pour les engager à se soumettre. — Cette lettre
ne leur fut pas donnée. Mais rien ne vint à
bout de la fermeté de ces femmes.

En 1665, il prêche l'aveugement au Louvre. X
C'est la fin de la période de jeunesse de Bossuet.
Se voit à l'arrière la maturité 1665. —

Ses chefs-d'œuvre sont le sermon
sur de cette époque.

En 1668, Bossuet obtient ce

triomphe s'étant par l'objection de points
tant importants : effet de ses livres, de ses
sermons ou de ses entretiens. —

Le 23 octobre 1668 Turme abjure. —

C'est pour Turme qu'il avait achevé l'Ex-
position de la foi.

Le 13 septembre 1669, il fut nommé évêque de
Henriette — mariée de France, élue d'Angleterre ^{Condom}
était morte la même année. C'est à cette
occasion qu'il y eut son oraison funèbre.

Il prêcha à la cour la même année. Ser-
mon, et devint le précepteur de religion de
Henriette reine d'Espagne (1670.)

Il venait d'être nommé précepteur du Dauphin
à qui, on fait, l'empêchement de remplir les
fonctions épiscopales. Il se fit donc remplacer
l'évêché de Condom et resta 10 ans à la
cour. C'est à cette époque que se plaçaient ses
chefs d'œuvre de la science épiscopale. —

W.

Seconde 30 Decembre, 1829.

La méditation sur la bonté de la vie et l'amour de la
(1649) comme un des premiers écrits que nous ayons
de Bonnet.

Nous y retrouvons en effet pour ainsi dire l'esprit
futur de Bonnet, un grand nombre de pensées que l'on
pourrait lui-même plus tard.

Le sujet est en lui commun. Ses autres que la
nôtre a peu d'élus; quelle est ce qu'il y a de sérieux
de mépris de la bonté de la vie et une sorte de
banalité morale.

Mais c'est sans ces lieux communs que traverse
l'éloquence religieuse, surtout celle de Bonnet.

Les lieux communs ne sont au fond que la
substance même de la vie morale. Le sujet est commun
port sur y revient souvent: et c'est ce que tout
le monde sent, aussi que par lui espère d'acquiescer
avec l'éloquence personnelle que ex posé et é-
lément.

Le grand objet de l'éloquence sacrée au ~~18^e~~
siècle consistait à développer des sujets pieux des
écrivains anciens.

Les auteurs par ceint l'enseignement reli-
gieux de pures conférences aux autres profanes:
flosent orationis. C'est par que ces fleurs
et cette imitation sont en mal; mais elles
et n'ont pas de genres distincts, par d'éloquence
religieuse. Il n'y avait pas en outre de diffé-
rence entre l'auditoire et le locuteur qui se faisait
ou tout de suite. C'est donc dans le plus de
les écrivains que l'orateur doit chercher ses pures.
C'est ce que Bossuet comprit le premier.

Orateur, enthousiaste des écrivains saints,
il avait reçu une éducation toute profane d'hu-
manité et de poétique; ses pures renouaient
sous sa plume. Peu à peu il s'écarterait ces ren-
seignements: mais il n'en tiendrait pas un seul profit de
cette éducation; seulement ce serait plus de certitude de
textes ni d'effusion des antiquités toutes pures; il n'en

mile, d'en a bien même, comme tout homme
allait à sans ces études.

Ce premier essai porte encore l'empreinte
de l'antiquité.

Le titre même et celui d'un traité de Sénèque.

Bonnet, ayant à parler devant un auditoire
nombreux, sentit de bonne heure la nécessité de
l'abondance de la parole. —

Le cardinal de Bouillon le consultait un
jour sur les exigences de l'éloquence religieuse.

Bonnet lui écrivit quelques conseils où il
lui dit ce qu'il a fait lui-même :

À la fin d'auteurs français, Boileau,
entre autres, qui lui paraissait au contraire utile
à étudier, à cause de la politesse et de la ma-
nière de présenter avec une pureté des différents
aspects, en évitant l'expression, en ayant un vocabulaire
riche et abondant.

Enfin, c'est ce que cherchait Bonnet.
Sénèque avait un modèle d'abondance. —

Le traité de bien que n'est pas à débattre
pour le fond. « Il faut toute la vie apprendre à
vivre et quod magis solummodo moratur tota
vita se discendum est mori. » Bonnet s'exhorte
lui-même à penser sans cesse à la mort.

« Disperge a se de cunctis vitæ tuæ d'œis :
videbis paucos admodum et si videres quid te
vixisse. » — Nous retrouvons ces pensées chez Bonnet.
Le véritable cypriote de la vie conspire à la préparer
à la mort (quand vivrons-nous alors ?) mais
pourquoi ? Pour nous préparer au salut. Le
salut pour Bonnet vient de Dieu : pour lui-même,
c'est l'achèvement de nous-mêmes d'un perfec-
tionnement qui nous élève à la divinité, sans
l'obtenir sagement qui conspire à s'occuper sans
cette de sa propre perfection, ce qui peut être
est un travail aux égoïste. (autant que l'autre).

Mais s'en voit ces conséquences l'identité
et dans la culture de développement
aucun bien que dans le sujet et les deux. —

11.

« Il n'y a que le temps de mort qui ne
soit différent de ce qui ne fut jamais. »

Ceci ce n'est plus la saine que : c'est la
lucrice : Post mortem nil est : ad nosque pertinet huius.

Vita que mancipio nulli potest : omnibus usum.
C'est la pensée que développe Bossuet : ce qui

arrive au jour ... où il ne lui restera peu
comparé de temps qu'il a été (futur),
quel temps qu'il a été, puisqu'il ne mourra plus. » etc.

Il n'y a plus après la mort, ni commination, ni
consolation, à regret. Il empreinte à Lucrice l'esprit
l'amertume même du langage.

Il y a des traces de constructeurs étendus dans
ce sermon où il a encore tout pénétré de latinité :
il avait beaucoup d'auteurs latins, à fond et
en le retenant : et il était tout son langage avec des
phrases latines. C'est cependant aussi du vieux
français, du français d'amyot et du
XVI^e siècle. Il y en a encore des souvenirs dans
certaines phrases, dans l'orthographe et l'usage :
comme ainsi soit que : quum ita sit.

« L'entre dans la vie avec le but d'en sortir;
je veux faire mon personnage; après s'en ira
disparaître. » C'est une idée qui devrait sou-
venir chaque moraliste : la vie est comme une
pièce où nous venons jouer notre rôle, d'autant nous
sommes affublés. C'est ainsi qu'il faudrait expli-
quer le dernier mot d'Auguste : « Je vais jouer
mon personnage. » L'homme s'agite et Dieu le
mène. —

Eripitur persona : manet res. L'entre dans la vie etc.
Il se sert de deux figures ; il a le respect le plus rigoureux
mais il reste lui-même.

« et tous enfui se viennent confondre dans
le néant. » Les hommes font une œuvre sans ils
n'ont pas le sens et aboutissent à se perdre.
On croirait qu'il pense tout comme la philo-
sophie épicurienne. Il revient ailleurs accablé
par ces pensées : dans l'ode au poète d'Horace
pour exemple. —

Il a développé ces pensées sans en avoir l'air.

de la plus remarquable, le Sermon sur la mort, 1668, prêché au Louvre. Ecco remarquables souvenirs des meos, Cit David Ps. XXXVIII.

Bossuet reprend sa pensée, une fois exprimée, la reprend corrige, la développe, lui donne l'expression définitive. on trouve encore dans ce sermon quelques souvenirs de l'antiquité, comme le cerf qui vit des annes selon Phine qui n'en savait rien. C'est aussi encore le goût de l'auditoire du XVI^e siècle. — (Mais sans ce simple mot Schappé tout bonnement à Bossuet, M. Crousté subtilise joliment.)

Dans ce sermon sur la mort il y a encore des développements complaisants qui sentent le jeune homme. — Les figures sont abondantes, les enchaînements se suivent les uns après les autres.

Il faut se rendre compte de cet excès de sensibilité, de recherches, de constructions fautes et de jeunesse dans ces sermons. La conclusion est que d'engagement à quoi il est sur la mort, quelque chose donne aussi l'âme que, mais il ne met pas en regard de cette misère de l'homme, la grandeur de cette mort, l'éternité.

Leçon du 6 Janvier 1880.

Sermon sur la rigueur et la bonté de Dieu.

Bonnet fait de deux arcs au puits de Capharnaüm pour obtenir la sacre gabelle pour la ville de Metz. Il y fait allusion dans la seconde partie. « Dieu a bœné tous les b. mêmes fleaux sur la France ». Il veut de parler des troubles des deux années cités dans l'histoire de souffrir Jérusalem. Cette allusion permet de fixer la date de ce sermon vers 1653.

Quant à la date même de l'année ecclésiastique où il a été prononcé, c'est le grand Sermon après la Pentecôte. Texte: et appropinquavit videtur civitatem etc. — Bonnet est un admirable traducteur du texte de l'écriture mais n'a eu de la perfection que après tâtonnements. On traduisait en général sans aucun langage adouci et on ne voulait une simplicité apostolique.

Ceseraient être la parole sur nature elle en français. —
 Pour atteindre à cette fidélité parfaite, il commençait
 par une traduction littérale: en haut et tout d'un
 en ce lieu jour. *In hoc die tuus* = qui est ta
 propriété = qui est rose à ton bonheur, dans la soli-
 tude éternelle. Bonnet corrige la traduction en
 même que l'expression latine qu'il interprète: dans
 ce jour qui t'est donné pour ta pénitence. —

Ce texte a été pris par Bonnet dans l'Evan-
 gile du jour.

C'est une de ces instructions ordinaires qui
 sont faites de devoir d'un prédicateur attaché à
 une paroisse. C'est le commentaire du prédica-
 teur sur le texte de l'Evangile du jour. Tel est
 le sermon primitif. Mais à cette préoccupation
 s'ajoutait une habitude à Bonnet. Mett un sermon
 beaucoup de Suiss. Il se trouvait entouré de
 incidents et pensait sans cesse à donner
 et à convertir le Suiss. La manière de
 voir changea depuis. Il y eut un

esprit de charité pure. Ici elle ne l'est pas encore
 tout à fait. L'élément qui la corrompt c'est la
 haine religieuse, ardeur de la jeunesse si ardeur.
 Ce jeune prêtre est très-ardemment enver ceux qui
 ne partagent pas ses sentiments. Il considère comme
 perversion terrible tout ce qui est d'indifférence. Les
 Juifs sont pour lui des homicideurs, les bourreaux de
 Jésus-Christ, les maudits et les damnés pour
 l'éternité, gens plus terribles encore que dignes d'in-
 térêt.

Sur une des façades latérales de la cathédrale de
 Strasbourg, se trouvent deux figures de femme qui
 représentent l'une la religion juive, les yeux bandés
 et se tournant la tête; l'autre la religion chri-
 tienne. Bonnet considère bien les Juifs comme des
 aveugles qui se croient par leur.

De ces haïns populaires, ecclésiastiques, qui
 ont fait sans le voir, et ont été quelquefois
 sans l'aide évangélique de Bonnet.

90
C'est par là que l'explique le développement
du discours. Il est préoccupé d'une idée qui
le tourmente.

Le ms. porte écrit de sa main : Siège de
Jérusalem. —

Le texte même conduirait Bonnet à
songer à la destruction de Jérusalem. Pourquoi y a-t-il
concentré tout l'effort de son sermon ? C'est qu'en parlant
aux chrétiens, il pense aux Juifs. — Ceux-ci
avaient été contraincts à une certaine espèce
à assister aux sermons.

Le titre civique se compose de : Dieu est
bon et de Dieu. — La justice de Dieu est avant
tout de la bonté. Il donne cette définition de son
1^{er} point : Deus ex initio bonus. — Mais il
est devenu par force sévère et rigoureux pour
châtier les scélérats et les hommes. (Que devient
donc l'immutabilité de Dieu ?) Dieu d'abord se
montre plein de bonté envers les Juifs qui l'ont
ligé à montrer sa vengeance. —

Les discours commencent par un magnifique développement de ce premier point. Il entre en matière d'une manière expéditive et concise: et n'a pas de préparation: en quelques mots. Mais d'une si différente manière de le faire. Il fait occurrer tout de suite l'aput de l'auditeur. Il se contente par une comparaison qui peut paraître un peu éloignée du sujet: il parle de gens d'ol et d'armes. C'est bien la une marque de temps: il ne peut se soustraire aux préoccupations du moment. Il applique l'idée à Jehu-christ etc. Les parties ne se rapportent pas exactement l'une à l'autre ce qui prouve que son esprit était obscur des affaires de troupe et de guerre: et d'ailleurs son style est très original. Les temps obéissent pour aller à la croix. L'ironie pour elle au sacrifice: c'est la comparaison.

On peut y remarquer encore une certaine facilité de donner à se contenter; la comparaison est trop développée. On y voit de l'expérience qui se répand plus tard. Il a travaillé sur ces paroles d'idol

Ceuxquels il donne une expression parfaite.

Un peu de gaucherie dans le second terme de la comparaison. Les troupes sont comparées à un seul homme.

Jérusalem est appelée riche perfide. Cette épithète ne peut se justifier historiquement. Elle n'a jamais été engagée à Jérusalem: elle ne l'a pas reconnue. C'est où il trahit la préoccupation haineuse de Balaam. (Perfidie, parce qu'elle trompe le promeneur que les chrétiens se sont plu à lui faire à eux-mêmes.)

Développement p. 12. Jérusalem paraît par orgueil de Jérusalem et au morceau d'un souffle épique vraiment admirable.

En même temps c'est une ouverture remarquable qui annonce tout le développement du sermon. C'est un de ces morceaux qui mettent tout d'abord l'âme dans une certaine disposition propre à entendre le reste de l'opéra.

Après l'Orateur présent par l'église au keihen de l'Orateur
le discours continue d'une façon brève et comme
si l'exorde n'avait pas été prononcé. —

Il débute par les maniments : il frappe par ce
mot inattendu. cf. L'église chrétienne, par E. Benard.
Transformation qui a subi la religion chrétienne
au 19^e s. Parmi les sages qui se sont élevés de
l'Occident ou de l'Orient, la doctrine en core naissante.

Marsyas était un homme de science sur le pont.
Son génie porté au sublime, amoureux d'élucider les
plus hautes et les plus spiritualisées, ses idées de
l'esprit des extrêmes Orient, avait surtout ce
caractère. L'esprit Grec, celui des philosophes, qui
considéreraient le Christ. Comme le développement
et l'application des principes bibliques ; c'est
l'esprit formateur, strict, littéral ; l'esprit chrétien
qui considérera le règne nouveau comme celui de
l'esprit et non de la lettre, le pontage avait à l'Occident
le monde chrétien. Marsyas est le principe de l'Occident.

Wh.

Les Juifs considèrent Jéhovah comme leur
Dieu à eux, ennemi des autres : c'est la religion
chaque. C'est après ci to li tant exagéré ces-
tains philosophes chrétiens qui acceptent Jéhovah
comme se devant être que le Dieu des Juifs et
par conséquent devrait être changé de place ou
le vrai Dieu parait. Marryon entreprend
une vraie guerre contre Jéhovah le Dieu des
Juifs. La théologie distingue le Dieu bon et
le Dieu juste. Le Dieu. Dieu invisible et démiurge.

Selon Marryon c'est un seul Dieu et il appartient
aux chrétiens de l'avoir connu. — Le Dieu des Juifs
est le Dieu ci treitete, barbare, envieux. C'est
contre Marryon que s'élève Bonnet.

Leon du 13 Janvier 1880.

— Bonnet en attaquant Marcion ne prend pas bien compte de la doctrine de celui qu'il confond un peu avec les épiscopiens sans le manière dont ceux-ci composaient la divinité :

Immortali a quo summa cum pace sumuntur.

Bonnet cite Tertulien et l'invoque à l'appui. Il fait grand cas de ce peu de théologues et de son Apologétique que 202 date de peu d'années de septième siècle. Il attaquerait tous les épiscopiens qui lui paraissent contraires à la bonne doctrine. Paul de Nisibis que nous avons vu et l'écrit contre Hermas, contre Marcion etc.

L'église s'est séparée de lui et lui d'elle sur la doctrine de la croix et du Christ, qu'il portait jusqu'aux derniers catholiques et à l'orthodoxie la plus rigoureuse.

26.

Sans le penser, morte du XVII^e s.
il y avait en France un grand mouve-
ment de reformes religieuses par l'enseigne-
ment la prédication etc - Parmi les hommes
qui se sont distingués dans ce mouvement,
se distingue surtout l'abbé de Saint-Cyran,
qui contribua à l'établissement de Port-Royal.
Il devint le patriarche de cette communauté et
d'un grand nombre d'honnêtes gens s'étant
groupés autour de Port-Royal sans la
vallée de Chevreuse. Il était grand ami
de l'évêque d'Ypres, Lancelotti qui s'était
fait connaître par son livre de Augustinus.
C'est là qu'il posait la question de la grâce.
Il prétendait y donner la véritable doctrine
de S. Augustin et par là reformer l'Eglise
grecque, sur ce point capital, l'orthodoxie
catholique du pape de l'Eglise. à cette
doctrine pure d'ailleurs se joignait
un grand zèle pour la pureté de la morale chrétienne.

L'Augustinus fut condamné par la cour
de Rome. Nous nous occupons pour le
la question victricielle de la grâce. Nous
ne pouvons que constater la légitimité d'in-
tentions pour les hommes pour lesquels il faut
dans le commencement Comptes Saint-Vincent
de Paul qui ne s'associa à ceux qui en
tant qu'il s'agissait de la forme du clergé.
Ils s'obligaient d'eux dès qu'il se fut agi
de débats théologiques et Monsieur
Vincent fut un des initiateurs de Bonnet
qui s'engagea plus d'une fois de prêcher aux
ordinants à Saint-Lazare. Les maîtres que
Bonnet contribua à fonder à Paris, le
furent sous son inspiration. Un peuple d'au-
tente s'exprimait les membres hyperallergiques
et les plus militants du clergé. Bonnet
n'a jamais partagé leurs opinions
religieuses. Nicolas Cornet avait été, la
vaste, le principal auteur de la persécution

C'est le Jansénisme du livre duquel il a-
rait tiré les cinq propositions. Le clergé
dut alors en signer la condamnation. Port-Royal
ne signa jamais cette condamnation, en sou-
tenant que les cinq propositions n'étaient
pas sans Jansénisme. Cette belle cause
cinq cents ans j'ose à ce que cette cause
son successeur au concile de Trente du XVIII^e s.

Bonne violence toujours vers cette au-
telle austère, sans partager les opinions
religieuses : il ne commençait que l'ortho-
doxie pure. Or Tertulien a été nommé
l'ancêtre du Jansénisme. De là cette
extrême sympathie pour Tertulien qui
s'explique par l'influence du temps
et l'esprit de réformation qui régnait
alors.

D'autre part Tertulien est un
meilleur écrivain. La véhémence

étrange moi frappante de l'A. Tertulien
se retrouve chez ce père. La vigueur de son
raisonnement, la suite avec laquelle il
expose la courbe et fait fait pour
frapper d'ailleurs une jeune imagination.
C'était pour lui le vrai des de l'élo-
quen ce qui se grave dans l'esprit et remue
le cœur. Les circonstances mêmes se trou-
veront favorables. Une édition nouvelle
1634 paraît alors des œuvres complètes de
Tertulien. Port-Royal y contribue peut-être.

Bonnet alors et tout plein de Tertulien
soutient exagère l'autorité. Il le cite
comme il le citerait au pied de l'église,
sans penser que c'est pour un apôtre visiblement.

Ceci l'a vu et il en parle de Marcion.
Mais il n'y cherche pas seulement la résolu-
tion; il pense sans Tertulien la doctrine même
de Marcion que ce se trouve réellement dans
Tertulien qui la désigne clairement.

321

Il y a deux méthodes pour exposer les transformations de doctrine dans le christianisme: il y a la méthode historique qui l'attribue uniquement au mouvement de l'esprit. Elle fait donc l'histoire de chaque opinion. C'est une critique purement historique. Bonnet cad d'une méthode absolument opposée. Il y a pour lui les transformations progressives de christianisme. C'est pour quoi il parle de l'époque des transformations humaines. Bonnet reproche à beaucoup de se couvrir le visage de la foi; mais la foi n'existait pas alors bien formée et bien établie. En 140 mille opinions diverses se produisaient qui se l'avaient pas encore de règle. — Marcion se faisait donc comme tout le monde une doctrine à lui. C'est le temps où il

forme l'épiscopat qui va faire la critique
des opinions courantes entre lesquels les saints
eux-mêmes ne savaient plus prononcer.

Mais Bonnet n'admet pas cette théorie
de transformations progressives, parce que
ce serait admettre que le christianisme est
toujours sous ce signe de transformations. —
La critique des origines n'était pas nécessaire
à cette époque. Bonnet n'avait donc pu être
amené à examiner le progrès lent et continu
de la doctrine chrétienne. Lorsque la science
cristalline se forme dans son esprit, Bonnet
admet tout de suite que la foi était
formée dès l'origine, qu'il y avait toujours
une vérité certaine à laquelle on pouvait
s'adresser.

Le principe sur lequel repose le matérialisme
est celui-ci : d'où octogone en, lutte
éternelle entre l'esprit et la matière.
Celle-ci est condamnée : le mal de la

22

onde; la matière c'est hucul. on
trouve déjà cette opinion dans Platon.
mais aussi dans la religion des Perses.
le dualisme: le bien et le mal signifiés par
deux divinités. Marcion sans admettre les
deux divinités proposait à peu près la
même doctrine. Mais pour lui la matière
est organisée et la matière fait de
même nature, c'est le demiurge, le Dieu
des Juifs. — Le Dieu esprit c'est le Christ
paru nouvellement.

Tertullien n'a pas les complices Bonnet
que Marcion que Bonnet qui représente
Tertullien gourmandant et faisant la
leçon à Marcion. — Tout ce que dit
Bonnet, il l'attribue à Tertullien,
sans même se douter de toute la cir-
conférence qu'il dit. Car, chose sur-
prenante! au moment où il attaque

Marcion et le dualisme, et quel
 une opinion dualiste lui-même:
 les éléments qui s'aiment précéder leur
 querelle devant Dieu qui prononce entre
 eux: il sort l'un distinct de l'autre; il ne
 les a pas créés. De même le combat entre
 le Jour et la Nuit d'aut les deux s'étaient
 égaux: ils existaient l'un avant l'autre
 même. Ce n'est pas plus de: *fiat lux et*
lux facta est. Il a donc perdu de vue
 le fondement de sa doctrine sur l'origine
 du monde et a admis la lutte d'éléments
 qui ne peuvent s'accorder entre eux. Il
 lui faut donc un juge suprême. Ceci est
 de Tertullien —

341

20 Janvier, 1880.

Bonnet procède toujours par autorités. Il s'appuie d'abord sur Tertullicien, pour avouer ce comment. C'est de l'évangile du jour qu'il tire le texte de son développement.

C'est sur cette proposition que la discussion va s'engager, selon le mot de la scolastique. Dans une controverse théologique on proposait en effet: pro ponctatur; d'où aussi chez nous le mot thèse, position en droit.

L'introduction du sermon est consacrée au développement de cette position. —

Il y a là encore une habitude de la scolastique. Il tourne et retourne, il explique de toutes les façons le texte qu'il s'est choisi. Aussi enregistre-t-il avec le plus grand détail sur lui: Ah! si cognosces. On suppose qu'on a à faire avec un auditoire qui n'est pas au courant et qu'il s'agit de lui

struere. Quand les professeurs alors choisissaient un livre comme sujet de cours; ils le commentaient alors passage par passage, chapitre par chapitre.

C'est encore pour la même raison qu'il devait sur la division du sermon et de l'épître un peu trop longuement.

« Écoutez premièrement etc. après vous entendrez. ».

Fénelon se plaint de l'abus des divisions (Dist. 1^{re}). Bossuet nous le voyons n'étant pas exempt de ces défauts sans la jeunesse. —

Bossuet, dans le cours de ce discours, a une manière de parler qui nous frappe. Il ne dit pas le Sauveur, mais mon Sauveur et même mon Dieu.

Il faut remarquer qu'il y a là un vrai mouvement enthousiaste et religieux. Par ses grands efforts de piété, il est devenu comme un familier de Dieu. Il y a un épanouissement sensible à celui d'un cristien vivant dans la familiarité

36.

de son prince et de sa roi.

Il y a autre chose encore. La redemption est pour tous: le sauveur est venu pour le sauver tous; il devient donc la portion de la grâce divine et de la rédemption pour tous. L'invité ainsi le maître a en faire autant.

Ce qui s'ensuit c'est l'essence de toute la prédication de Bonnet.

Il ne veut pas paraître en ses sermons prêchant par ce qui a été dit les sentiments nous l'honneur de Dieu et le successeur des apôtres. Bonnet admet même au ordre spécial de la mission de venir prêcher. Il entend la parole même de Dieu transmise par une bouche humaine. Il apparaît quelque sorte sa personnalité devant la personnalité divine.

Il a exprimé sa manière d'entendre la prédication dans trois discours, le sermon

sur la prédication mais surtout sur le sermon de
la Parole de Dieu.

L'idée paraît d'une manière visible
de deux façons : à l'audet, dans le son et
le vu; sur la chaire, dans la parole de
l'orateur. Cette parole c'est le Verbe même.
« Ils parlent au peuple de la part de Dieu. »

L'orateur se doit bien garder des ornements
qui trahissent l'homme. C'est là que se
fait la part faite au goût de la rhétorique
religieuse. Il faut une parole qui vienne
de Dieu.

Les oreilles sont flattées par la cadence
et l'arrangement des paroles. . . . la
conscience veut la vérité. . . . Dieu a les
orages dans la main . . . et lui appartient
beaucoup plus de pénétrer les cœurs endurcis
par les coups de force.

C'est là comme la rhétorique évangélique
et ecclésiastique de Bonnet.

38.
Mais il faut surtout se reporter au
Panégyrique de Saint-Paul. — 1661. — Il ap-
partient entre la période intermédiaire de début
et de pleine maturité. —

Bosquet fait au mérite de Saint-Paul des
Evidences. Dans la 1^{re} période de son enseigne-
ment, Bosquet lui-même s'est plu à cho-
quer son auditoire. — on est même souvent
tenté de rejeter le livre, le prêtre et le docteur.
C'était une tentation qui rendait la vérité même
odieuse: défaut de la jeunesse qui reconnaît
par les autres et se reconnaît à peine elle-même. —

« La doctrine et son style irrégulier » ne doit pas
nous faire dire et voir le magnifique portrait de
Saint-Paul qui devrait être le portrait même
de Bosquet à cette époque. —

« Paul a des moyens d'enseigner persuader
que la grâce n'enseigne pas. ... C'est une
grâce surnaturelle etc. » —

Ainsi c'est Dieu qui persuade dans le prédicateur
C'est cette éloquence de la foi et de l'œuvre
qui est toute d'enthousiasme.

Il nous trace lui-même le portrait de l'orateur
idéel dans la personne de Bourgoing.
« La parole de l'évangile sortait de la
bouche vive et fervente » etc.

N'oublie pas de citer saint-Augustin
sur cette sorte de élocution et l'éloquence de la
chaire : saint-Augustin est son modèle et
modèle lui-même pour lui et d'autres.

En somme l'orateur n'est pour lui-même
la personne inspirée : ce qui fait la force
c'est l'inspiration divine ; ce qui fait la
persuasion c'est la volonté de Dieu. C'est
l'inspiration de Dieu sur place au moment
où parle l'orateur.

On ne peut attendre ainsi de la
chaire l'inspiration au lieu de
Dieu. C'est pourquoi on a la

~~34 W.~~

Acting, & how much better to meet the
few good. —

eigene Logik, sondern —

— Leçon du 26 Janvier —

Bonnet est la famille qui s'empare avec les
vieilles traditions de scolastique mais sans
la jeunesse, et finit encore. C'est ce qu'on peut
voir sans ce sermon. —

Il y a toujours une autorité à laquelle il faut
se conformer. On commence donc par citer ces
autorités : on les soutient ensuite par des rai-
sonnements. Tel est la méthode suivie dans le
premier point.

On remarque tout de suite une certaine affec-
tation de rigueur dogmatique : une dévotion tra-
ditionnelle sur une science de Tertullien.

Il n'y a pas en vérité besoin d'un si grand
appareil pour démontrer la divinité de Dieu : mais
en 1679 on avait accompli la grande riposte philo-
sophique. On voulait l'évidence sans tous les
chocs du raisonnement.

121

Bonnet ne songe pas à nous demander tou-
tefois à bien décrire l'existence et proposer
quelque chose.

Il se faut pas l'en blâmer : les dogmes
de la religion ne sont pas susceptibles d'une
démonstration scientifique. Par conséquent
l'usage n'y a pas lieu. Mais alors pourquoi
ces arguments glorifiés chez Bonnet? Pourquoi
raisonner-à-tant? Ce n'est qu'une méthode de
raisonnement. Il ne démontre pas de vérités aux-
quelles il croit. Le point est très délicat.
Il argumente, mais il ne démontre pas à propre-
ment parler. Il a l'air de raisonner beau-
coup; en fait il n'apprend que sur une vérité
qui est connue aux folles par elle-même.

Il établit la vérité de Dieu
le raisonnement démontre. ce est primi-
tivement en Dieu. La vérité se voit
qu'il a vu l'existence lui-même occasion
d'être sûr. Il a deux faces, en un mot.

Il y a risque de dire forcément y a d'essence.
 La cause est le fond de la nature : ce qui
 est le fond précède nécessairement ce qui
 est l'accident. L'a x comme éclairant tout, mais
 tout quoi s'appuie-t-il pour élever autre que
 la cause est essentielle à Dieu ? C'est ce qui ne
 démontre pas. Il ne remonte pas à l'origine et
 à l'origine ; car, enfin, vingt siècles on a soutenu de cette
 manière : on ne croit qu'à un Dieu méchant,
 jaloux, presque ennemi de l'homme.

Dieu est la propriété de la, tel est le raisonnement de Bossuet,
 s'il est méchant, c'est par notre faute. Il y a donc
 8) action, existence et la divine sur la nature de Dieu.
 La proposition est forte il demande une démon-
 stration. Bossuet se la donne par. Il a comme
 par la proposition : et l'admet comme évidente et
 la tourne et retourne de mille façons. Or, on ne
 raisonne-t-il pas, en fait : il ne fait que répéter
 la proposition principale.

Prior bonitas, secundum naturam, Posterior

116

Orator, secundum causam. —

Les latins mes s'expliquent par
l'habitude que Bonnet avait du latin.
Il avait commencé à parler dans cette langue.
C'était la langue de l'Eglise; aussi le sermon,
le plan de sermons latins — il toujours en
latins. Bonnet traduisait du latin en
français. Les sermons latins que nous
avons en grand nombre du moyen âge
s'expliquent par là. On écrivait son
sermon en latin, mais on le prononçait
en français. on ne prononçait en latin
que devant les religieux: devant le
public on prêchait en français. C'est
ainsi que nos ordres conservent tous leurs
rites du moyen-âge en langue latine.
Souvent aussi le catéchisme arrivait:
du latin on traduisait en français, pour
faciliter l'étude des livres qui
arrivaient mieux & recueils en français. —

Bonnet, d'ailleurs, est encore en retard sur son siècle, venant après Balzac et Vostue, D'acarte et Pascal. Celui-ci cependant 1656. Il n'en est encore qu'aux idées vieilles et terribles du commencement du 16^e siècle.

Léon n'est venu que pour accomplir l'acte de salut, mais il a été établi pour juger les vivants et les morts; il participe donc de la bonté et de la rigueur de Dieu. C'est le second point du sermon. —

— p. 20 — Et dernier et premier objet. Il y a là trop d'exclamations qui sont un genre d'émouvoir les discours sont le génie de Bonnet naturellement et il n'aurait pas besoin; des comparaisons qui ont leur valeur rhétorique (les victoires et les défaites); des injures prodiguées à la folle éloquence du siècle qui ont leur jeunesse et leur expression.

Le second point Léon, vent du Léon de bona area, de bonum area.

La partie la plus animée et la plus belle.

26.

Quantité de premier point et le second
l'année. n. 22.

Leçon du 3 Février.

Dans le second point de méditation, Bossuet parle de la rigueur de Dieu. Dans l'oraison funèbre d'Anne de Gonzague et discute également entre les arguments de crédulité. La justice divine est véritablement infinie. Cette idée est celle sur laquelle l'a occupé toute sa vie. Il est, dans toute sa carrière oratoire, le disciple des écrivains saints qui représentent Dieu sous les couleurs les plus sombres et les plus terribles. Il y a donc une accumulation rigoureuse de thèmes et de sentiments destinés à inspirer la terreur aux chrétiens, la peur de la justice divine aux chrétiens. Bossuet est sévère dans sa dureté qui résiste à la pitié et aux excuses; il y croyait parfaitement. Il y avait peut-être aussi un peu de tendresse humaine. La méthode est d'ailleurs la même: il commente par des citations et par des citations de la Bible: il guérit chacun de ses péchés. —

108.

C'est surtout le récit du siège de Jérusalem par Joseph qui remplit ce roman. Malgré la fait que c'est fait plus tard à la critique historique, le fond de son œuvre celle de civilisation romaine même à l'égard des anciens. L'auteur a écrit avec l'approbation des ages comme bien vite sur l'esprit de Bonnet à l'autorité parfaite. Il n'est jamais critique de la valeur des témoignages de l'histoire. C'est ainsi qu'il admet le de Bello judaico de Joseph sans la traduction latine de Rufin d'Arles de S. Jérôme à un certain moment et d'origine d'Origène, mort en 254. Cette traduction est très-critique : et ne se fait nul aucun scrupule de commenter ou de franchir les passages qui ne lui convenaient pas.

Ce récit fait par Joseph est le fond de l'histoire que compose Bonnet du siège de Jérusalem. Il le traite même parfois littéralement.

Ce roman dans la mise, avait été d'abord marqué du titre de : Siège de Jérusalem.

Il s'agit pour lui de donner aux si-dels une juste
 terreur de la rigueur d'unie au moyen d'écouter
 les grands exemples de cette école que nous présente
 l'histoire : le peuple peut, le plus fidèle et le
 plus enclin à l'égard de son Dieu.

Les défauts de cette leçon 1^{re} sont tout au plus
 sensibles dans la seconde partie. L'accumula-
 tion d'épithètes, le barbarisme de tours et de phrases s'i-
 paraissent presque ici. Il y a plus de verve et d'éloquence.
 Il se trouve des traits qui, à ce qu'il semble, grâces à
 son imagination, dans la perspective de cette catas-
 trophe terrible, dans le développement de maximes
 les plus implacables. — Bonnet ^{offre} une singularité
 de construction de cet ouvrage qui n'a fait orateur.
 Nous arrivons ici à cette promotion, à ce développe-
 ment lent du plus grand génie sans l'éloquence,
 qui a manié la langue avec la plus
 grande facilité et la plus de magnificence.
 Bonnet se fait ici. Il a été en pleine possession
 d'elle-même que dans l'âge de 40 ans.

184. 10.
La première question est tout soit peu ténébreuse. Ce
qu'il veut examiner c'est de savoir si l'on est réellement
chrétien ou si l'on fait seulement semblant de l'être; le
semblant anciennement c'est l'apparence qui peut être
conforme à la vérité, ou plus, comme à présent une idée
d'un déguisement ou d'une supercherie quelconque.
Faux-semblant dans le Roman de la Rose nous explique
le sens de semblant par l'adjonction de l'épithète faux.
Cela veut dire ici: que nous nous en donnons l'appar-
ence, que nous en faisons même. Il a encore les
vieilles tournures et les vieux mots. Nous faisons les
acts extérieurs de la foi et nous sommes portés à nous en
contenter. Tel est ici le sens. L'accountant se porte que sur
la légèreté et sur l'hypocrisie mais c'est précisé-
ment dans cette légèreté qu'est le danger. C'est ce qu'il
développe dans le second point. Encore là: si est ce
le moins vrai cependant. Néanmoins il est une desordure.
La langue a ici en général quelque chose d'archaïque
et de provincial, la langue qui se change fort dans
les familles qui ne boient pas le langage neveu/p.

Une se transforme guère qu'en la cour, à cause du mou-
vement qui y fait et du raffinement d'où on y est
curieux. —

Bosquet se donne pleine carrière dans la description des
malheurs de Jérusalem « un déluge de sang criminel qui
grossissait tous les jours. » etc. p. 33.

Moïse, selon Bosquet, a prêté l'oreille de Jérusalem.
Il est curieux de voir dans le passage combien Bosquet
se fait illusion à lui-même en voulant faire illus-
sion aux autres. — Mais est-ce un plaisir de franchir
et de voir ne se trouve pas à demi : et va jusqu'à
faire de la pensée et de l'air terribles que d'autres ont
même parfois : ainsi le Luit n'ayant aucun com-
mence avec le Romain et l'aigle volante qui
doit signifier l'aigle romaine.

— aucun p. 8 f. 1^{re} f. infini équivaut à celui-ci.
et ne servent pas de rien et de rien que d'autre
D'ailleurs comparer la langue avec celle
de Bosquet : elle sait tout occire et toutes
l'une que l'autre et toutes les autres sont toutes moelle d'empire.

Si l'on considère l'art oratoire, il est parfait: la suite
 est fidèle par moi-même, commentée par Joseph, accom-
 plie par Titus qui s'en éprouvante. p. 36.
 C'est une magnifique exposition du sujet. —
 La critique aurait à dire sur le témoignage
 des historiens cités par Bonnet, notamment
 de Philostrate, qui a vécu 100 ans après Titus
 le plus menteur des historiens de la menteuse Grèce.
 Græciâ mendax. Ce mot est rapporté dans la vie
 d'un joueur de gobelets: Epollonius Syaneus. — Les
 Grecs anciens n'avaient-ils pas l'idée de l'in-
 termentaire divine dans les choses humaines? Ci-
 céron l'a écrit partout; Platon l'a toujours dit. Ceci
 n'a donc aucune importance dans la bouche de
 Titus, quoique ne manquant pas de vraisemblance.
 Mais la pensée est heureusement venue pour faire
 sentir toute la grandeur, l'importance et l'importance
 de la place de Titus, et faire ressortir
 l'exemple de la justice divine. —

— Leçon du 14 Février, 1840. —

La dispersion et la continuité d'exister, et
du peuple juif s'expliquent par des causes historiques.
Peuple patriote et ami de l'indépendance, il n'a pas
pu se soumettre à la domination romaine. Ils
ont lutté jusqu'à la dernière goutte de leur
sang. Persécutés, traqués, dispersés, ils ont préféré
l'être que de se soumettre sans l'unité du peuple
éternel. Grâce à leurs institutions religieuses,
ils se conservent intacts et s'étranglent. Odieux à
tous les peuples, ils n'ont pu se fondre avec aucun d'eux.
C'est une destinée tragique et touchante; mais
ni mystérieuse ni marquée du sceau de la mal-
diction.

Mais les chrétiens les ont regardés comme
leurs pires ennemis. Les Juifs étaient des
criminels dès l'origine : c'étaient les
complices perpétuels de la mort de J. Christ.

174.
Ces haines populaires ont souvent été exci-
tées par des gens d'église, soit le grand dans
la période du moyen-âge, et qui de ces-
sants de rérudescence du siècle religieux.
Pendant la croisade, le pape pèterait de
la haine qui auraient dû mériter les
Juifs et la font de chrétiens avec les
Juifs.

Cette haine n'était pas de cette
excessive dévotion. La richesse était
entre eux mépris. Avec de quoi il
s'agissait d'une expédition coûteuse
et qui demandait de l'argent, les per-
sonnes recommencent et la rapine et le
pillage paraissent pour une forme de
foi.

Cependant tous les gens d'église ne
partagent pas cette manière de voir.
Saint-Bernard, par exemple, 1146:
Il ne faut pas pourchasser les Juifs; il ne
faut pas les égorger; il faut que la science

apporte son tempérament au jeu reli-
gieux. Ces sont comme des signes vivants qui
nous ramettent aux yeux le supplice de M. le pape. —
Lettre 322. — « Ces sont les témoins de notre rédemption. »
Il parle de chrétiens usuriers, qui juraient
parque le Juif, s'il ne faut pas appeler ces
chrétiens de juifs baptisés. —

Les prédicateurs du moyen âge n'ont pas
cette modération, mais la véhémence toute
grosière de la populace. 302-310. Aff. Bour-
guin: la chaire française au ^{orig.} ~~XIII~~^{XIV}^e siècle.
(x de Chastellain) 25.

On est quelque peu affligé de voir que
Bouvet partage plutôt ces fautes populaires
que la modération et l'ardente de S. Bernard. —

Ces sermons même ont été publiés sous ce titre d'écad'.

X Contre le Juif.

Bouvet cherche-t-il à exciter contre
les hautes populaires? Mais la parole
est exaltée, surtout d'un évêque

88 16.
Comme Metz.

Dans le discours sur l'histoire naturelle, à la fin du Ch. 22, il revient sur les Juifs. Ici, dit-il, leur a envoyé une effluve d'erreur. D'en en-
ployé toute la force contre eux et tout cela pour nous
convaincre d'erreur.

Dans la seconde partie de votre sermon, vous
trouvez une image cruelle de la destruction et du
siège de Jérusalem. Bonnet trace ce tableau
d'après Josèphe, un ennemi, un ennemi inéprou-
vable des Juifs, tout gagné à la cause des
Romains et d'autant plus zélé qu'il est plus
renégé.

Bonnet s'applique ici à deux autres que
la ruine de Jérusalem est bien au cha-
rnière divin. Il tire cette divine histoire de la
Deutéronome et de circonstances diverses
de ce siège : il est impossible de ne
pas voir les signes les plus forts de
l'intervention divine. —

Jerusalem était tri-peuplée. Les Juifs y
 étaient accourus de toutes parts pour fêter
 leur Pâques. c'est le moment que se Dieu a
 choisi pour punir ses ennemis, et c'est
 pour faciliter à Dieu sa vengeance que
 les Juifs se sont ainsi rassemblés. Il est tout
 naturel, dit-il encore, que Dieu soit cruel,
 quoique les hommes le soient aussi. Il s'en-
 suit de la ferocité de juges du moyen-âge.
 C'est le renversement de toute piété. Peuple
 monstrueux >> etc. p. 43.

En somme, Bonnet se laisse aller trop loin;
 mais c'est pour le bon motif. Il veut nous
 montrer que nous ne devons pas mériter la
 rigueur de Dieu qui est terrible pour ses en-
 nemis. —

Il y a eu comme d'habitude, un début trop long; Les Juifs paraissent
 par des murs de Jérusalem. fort
 leur passage; division tri-cette;

enfin développant régulièrement des deux
points. Grand & courbes dans le second.

X / L'interprétation sophistique et autoritaire
un langage archaïque, obscur des
Citations. Il s'agit à peine de caractères écri-
vains en français. C'est même peut-être
considéré comme un échantillon de
sojournement.

Leçon du 23 Février.

Sermon sur l'imminente dignité des pauvres.

On se plaint de venieusement de ce que le socialisme en-
seigne venant le christianisme. Lorsqu'on examine
les sermons prononcés par Bouquet, on est très frappé de
ce qu'il a de rigide, d'exigeant et de hautain
dans ses revendications en faveur des pauvres. Le
socialisme n'est pas plus bien. Le principe de
la fraternité humaine et de la solidarité uni-
verselle est en somme le fond de cette doctrine.
L'inégalité est forte et dure; et de ce qui
touche les uns se peut être étranger aux autres.
Il faut donc chercher à supprimer ces inéga-
lités et surtout la richesse afin de suppri-
mer l'inégalité et la pauvreté. Les uns proposent
une répartition égale des fortunes; les autres la com-
munauté absolue des biens.

Voilà tout ce qui se retrouve
dans le sermon de Bossuet.

Seulement c'est à un autre point de vue
que se place Bossuet. Le principe est tiré d'un
article de foi: c'est la parfaite égalité
X mais la royauté est la rédemption et l'incar-
nation.

Le point de départ est le mystère de la
charité.

I. Christ est venu pour, il est venu
pour, il est venu pour, l'aveugle est devenu
voyant, parce qu'il a épousé la pauvreté et
soit en vivant pauvre et en s'occupant
de lui; il a épousé la souffrance et a
fondé une société destinée à la souffrance.

Par conséquent les riches se trouvent exclus
de la primitive église.

C'est est pour eux que Dieu l'a
fait homme. Ils sont exclus de la société
nouvelle.

Si Bossuet avait procédé par les

principes de la doctrine, il occurrant pu s'en passer.
 Il est juste que qui a plus que le nécessaire
 vienne en aide à celui qui a moins et se courre
 l'indigent: ainsi et l'ami hoie lui-même,
 en la lui prêtant lui-même quelque chose qui lui
 plait; l'autre, en acquiesçant cette supériorité
 qui est de protéger le pauvre, aux yeux duquel et
 d'être, en dormant sans rien recevoir.

Mais cette doctrine serait encore le tri-
 omphé de la richesse. Bonnet ne commande
 pas la bienfaisance. La doctrine n'en suppose
 pas l'idée. Il veut changer le sort; il n'est allé
 pas l'égalité; il renverse l'inégalité et l'av-
 antage reste au pauvre.

Accorde le texte du sermon et il accorde l'usage.
 Il a été décidé pour celui-ci: Deux novilliers
 pleins et pleins novilliers.

Qui sont les derniers? Les pauvres qui sont
 les premiers et qui sont les premiers pour
 l'effort de la doctrine. Ils sont d'abord les citoyens
naturels de l'Église. Les autres sont des étrangers.

fan

2. Dans la cité de l'Eglise, le pauvre a droit au respect du riche. Dans toute société et par privilèges. Dans l'Eglise les privilèges sont ceux qui approchent le plus de J. Christ, comme dans le monde ceux qui approchent le plus du Prince qui benoit nous et sauve nous. Les riches n'obtiennent ces faveurs qu'en se faisant les serviteurs des pauvres.

3. Quel est le recetté de cette société présente et à venir tant que dure l'Eglise, et que l'Eglise Triomphante. Les pauvres y ont le droit, par un privilège de naissance. Les riches n'y seront admis que si les pauvres les y consacrent par la main. —

Cela justifie bien le texte qui s'adopte!

Le mystère de la charité n'est que la substitution de l'ordre mystique à l'ordre naturel.

Bornet était âgé de 32 ans en prononçant ce sermon. C'était encore la jeunesse pour l'orateur. Nous en trouvons des autres dans le sermon.

Nous en trouvons des traces sans le débiter. Elle
voulait écrire dans le style script : mais c'est tombé
en chancelant, gauche.

Il s'agit d'une analyse générale de la situation que les
riches sont être présentée sous l'aspect le moins
favorable : ils sont les suspects, les déshérités, les man-
sités.

Les docteurs socialistes déclarent que c'est la
réclamation par cette chose : c'est au contraire le vice, de
l'homme : la propriété c'est le vol.

Ce que dit Bonnet est bien fait : les riches sont
les ennemis. Ils sont ennemis pour l'éternité.

Voilà, dit-il, le point.

Une seule recherche de cette situation qu'on
se fait aux écritures de pauvres. La puissance est
celle de l'écriture du monde, c'est la même chose de l'écriture
sur la route de Jérusalem et soignant les
lèvres, jusqu'à leur présente servitude. Et bien !
c'est au service de ces pauvres, que les riches
pourraient être achetés.

Ph.

Les pauvres sont les pennes d'auant Ciel.

Les pauvres sont par les pennes ou
les pauvres des Grecs et des Romains.

Les pauvres de Bonnet sont ceux qui ne font
rien, qui ne peuvent rien faire, qui ne se sou-
tiennent que par la charité des autres.

C'est cette multitude de gens qui se soumettent
à se faire une condition de l'oisiveté et de la
mendicité. Parmi les misérables, les des l'élite, il
y a aussi les paresseux, les faibles, les
craiveux. Ce sont les saints de Bonnet. Les saints,
les vices, qui dégradent l'homme sans la sainteté.

Bonnet ne s'est évidemment pas arrêté
à cette distinction: il n'a pas vu les différentes
catégories. C'est qu'aujourd'hui on a beaucoup de
moyens de se tirer de la pauvreté: les institutions et
les métiers.

Mais il y avait alors 40,000 pauvres dans les
Eves de Paris. Il ne pouvait donc pas distinguer
dans quel cas la mendicité est un malheur ou un crime.

D'ouïr oïr ce grand zèle pour les pauvres?

Saint-Christophe : Ne pas faire fait aux autres
 ce qu'on possède, c'est vol et spoliation. Occruez
 eulx le bien du pauvre.

(Mais dans ces cas-là il ne faut pas oublier que
 le prédicateur est crû de la sainte et arrive
 de l'homme et pousse à l'excès la mordante hyper-
 bole. Il ne faut pas dire, comme M. Crousté,
 que Bolnet pèche la sainte autie et le pauvre.
 Je n'admettrai jamais de même qu'il inspire trop
 d'orgueil aux pauvres, au lieu de l'humilité et de
 la modestie. Les pauvres ne deviennent pas se-
 rieux « les seigneurs d'une société nouvelle, ».
 C'est seulement les riches que l'on veut pousser
 à bout et effrayer. Les doctrines socialistes
 contemporaines n'ont rien à faire ici. M.
 Crousté se trompe d'époque : ces choses
 ont lieu aujourd'hui que c'est le siècle. Le danger
 n'est pas jamais réel. —

50.
Il donne un principe théologique à la charité et prêche devant des riches.

Tel est le premier danger selon M. Crousté.

Le second c'est qu'il ne touche pas à la société religieuse entre les âmes : il n'attaque pas l'ordre du monde civil : et ne parle de faveur que dans l'égérie. (mais par elle on arrive vite à l'autre.)

De cette prédication sortent en tout cas ces prodiges de charité qui ont transformé le monde ancien. — Le nombre des vivants abandonnés était formidable. Il fallait passer de grands coups pour réveiller et secourir ceux qui jugeaient le mal trop grand pour y résister. —

Enfin le mystère de la charité y est exposé dans toute sa dignité. (Pourquoi des tempéraments à la charité? M. Crousté a beaucoup de bon sens et de sens droit, mais son équilibre est un peu défectueux.)

Le mardi 2 Mars.

Il y avait peut-être quelques dangers à s'en venir
aux pauvres qui sont les seuls dans l'Eglise et qui
sont les seuls de l'étranger. Ce n'est pas peut-être le moyen
de toucher ces derniers.

Le mardi 2 Mars sur l'antiquité ce si c'est Bonnet fait
un autre système.

Le mardi 2 Mars, il y a eu aux Carmélites, la Pa-
negrique de Sainte-Catherine. 1679

En 1660 il y a eu encore plus. Il y a eu la
plénitude d'être à Paris, ou l'école de la rue.
Monsieur de la Roche et son fils. —

Le 21 Mars 1660, le mardi de la nuit la présente à
Bonnet dans la Chapelle des Minimes. Bonnet l'affectait
et l'uniformité modérée que l'on connaît.

Le 21 Mars pour la fête de la Vierge.

En 1661 l'école aux Carmélites de la rue Saint-Louis.
Monsieur de la Roche et son fils à la messe. —

En 1662 il est appelé à prêcher le Carême au Louvre,
devant le Roi.

C'est là que se place le sermon sur l'enseigne de la sagesse.
Il a acquis la modération, la douceur, la bienséance
avec une simplicité.

Cette sorte de vaillance lui donne une certaine
la nature à lui-même. Tout ce qu'il y a de plus difficile
à croire et à admettre. Bonnet affecte de le pré-
senter sans ce que cette doctrine a de plus difficile. Et
votter la nature humaine.

Il a compris que il ne fallait pas scandaliser son
auditoire pour le convaincre. À force de braver son
auditoire, il compromettrait le succès de la prédication.

Il avait eu affaire à des auditeurs qui ne sont pas
tous commodes. La société parisienne était sévère et
habituée à juger le prédicateur plutôt qu'à le laisser
morigéné par lui. On allait en sermon comme
au spectacle. Mais en dehors de ces succédés,
il était difficile d'en faire à d'autres comme
les hommes de Port-Royal.

Levôla durent en présence de l'évêque, un
qu'âge de 24 ans, était déjà le maître et adonné à
son plaisir. Il ne fallait pas le scandaliser
pour le gagner.

Le sermon fut fini à la seconde messe du la-
zème.

Le sujet est différent dans la contexture même
mais les idées se ressemblent beaucoup : il est toujours
lui de devoirs de la charité.

L'année avait été terrible. La peste y fut
épouvantable et la misère insupportable.

Le ciel n'est pas encore fléchi, p. 4 p. 1.

Il était surtout nécessaire de faire appel à la cha-
rité. Ce n'est pas plus une sorte d'attaque générale contre
les pauvres, mais une exhortation aux riches de s'occuper
leur salut par la charité qu'ils ont faite.

Non sans les éreintes blanches apparentes entre la
socialisme et la doctrine chrétienne.

Le sermon est très intéressant : les riches sont
tenus à jouer de leur rôle pour leur salut dans l'éternité.

140.
Ce qui domine dans la de officia, c'est au sujet de l'état
qu'il faut faire, c'est la considération de l'état; mais c'est aussi
l'idée de la justice. Ch. VII, L. II. Mais le bienfait est
représenté par quand on le fait à qui ne le mérite pas.

Vir bonus et prudens Signis ait esse paratus.

Point de bienfaits, à qui ne le mérite pas. C'est là la sa-
gace purement humaine.

On peut dire de la morale, la doctrine chrétienne est
le renversement de la raison: ces considérations sont
vaines. Le principal mobile c'est l'amour de l'homme
pour les semblables, sans limites et sans mesure et qui
renverse les lois de la justice. Le mérite et le démerite
ne compte plus comme considération ou comme
bonne ou mauvaise. Elle s'étend au corps comme
à l'âme, aux étrangers comme aux autres.

C'est le sentiment (p. 398) qui éclate de Bolnet.
celui-ci - ce que l'esprit du christianisme. L'esprit de fraternité,
l'esprit de tendresse. Le mot se trouve guères pour le
terme sur l'innocence de la dévotion, ou la charité
est un peu belliqueuse.

Mais nous reproché à Bonnet ses habiletés scolastiques
dans la jeunesse qui disparaissent ici.

Celui qui forme ici c'est le génie oratoire.

A l'impiété et à la perversité la rigueur de ce
repentir pour vivre toute la vie. p. 381 il représente
cette surprise de l'homme qui a cru avoir le temps
au moment de la mort. « la mort qui l'attendait
pas à son arrivée, imprévue... »

- P. 382 : Dialogue entre celui qui croit toujours avoir le temps
de repentir et le prêtre.

L'homme devant la justice divine. 392 c'est l'homme
qui vient citer devant la chambre divine et apporte
son ajournement, ordre de se présenter à jour fixe
fixe. On retrouve là le fils de magistrat mais avec l'orateur :
« Vous entrez au séjour de l'éternité... »

Les scènes et les dialogues sont nombreux sans ce discours.

L'écrit n'est pas seulement coupable de négligence
dans le fond. L'omission est une erreur.
p. 394 (Le discours des voluptueux est unifière. C'est
toujours à point de vue de leur égoïsme qui se voient ja-

122
mais depuis le cho de qu'il eussent été laudant d'au
topos. p. 398. Qui est-ce qui a jamais parlé d'enné?

Tu adresses celui au roi. p. 402. La charité est un
plaisir vraiment royal. Le plaisir, vous l'aimez. 22 Ecrits
termes de plus respectueux, il ne s'agit que d'être forcé, contraint de
faire la charité. Tout cela est secret et plein de caue-
rence, mais on ne peut lire plus fortement.

Lec. du 20 Avril.

Panegyrique de Saint-Bernard.

Usage des éloges funèbres chez les Grecs. C'était surtout une oraison funèbre nationale. — La cité chrétienne eut aussi ses fêtes et ses panégyriques. L'orateur dut toujours faire preuve de talent, d'art, d'habileté oratoires. Pendant leur âge on ne voit guère le panégyrique cultuel. C'est à quelques siècles plus tard qu'on continue la tradition grecque.

Prédicateurs français au XVIII^e S. avant Bossuet. Jacques.

Il fallait surtout faire preuve d'érudition et d'érudit. — Tel est le caractère des prédicateurs avant Bossuet. — Pour Bossuet, le panégyrique n'est autre chose qu'un sermon. — Il ne fait l'éloge du saint, que pour en tirer une instruction et aboutit à une exhortation adressée aux fidèles en leur proposant pour modèle la vie du saint comme modèle d'une vie purement chrétienne. Du reste, il ne s'attache pas à l'ordre chronologique, ce qui, d'ailleurs, n'est guère possible sans en sortir de vaines pléiades de miracles et de légendes. —

141.

Bossuet accepte ces légendes avec la foi la plus sincère mais il n'en prévient pas moins les objections que ces légendes peuvent produire sans l'espérance des auditeurs. Mais présenterait-il ces légendes avec un certain ménagement ou brusquement et sans crainte de les choquer? C'est ce dernier parti auquel s'arrête Bossuet. Non-seulement il n'expédie pas, mais il enfonce la doctrine qu'il présente sans toute délicatesse, toute délicatesse. Ce qui forme ces légendes n'étant que le grand sens de la nature et de la foi, l'orateur se fait une joie d'insulter la nature humaine, de faire violence à la raison. —

Tel est le caractère des panégyriques de Bossuet sous sa jeunesse, surtout la période de Metz.

Il y en a l'antérieur à 1649. Le plus ancien est celui de S. Gorgon: 1646-48, comme on le plaçait avant la guerre qui lui donne la date de 1649.

cf. 1^{er} Point, infra. — Description du supplice de S. Bernard Gorgon.

Les vérités religieuses n'ont aucune rapport avec la raison: c'est une pensée développée dans le panégyrique

Le ~~S. Vincent~~ de S. Francois d'Assise. Bossuet com-
mence à y faire l'loge de l'homme humain qu'il exalte
et trouve heureuse. Il se fait un plaisir de graver son au-
sitoire. 16 p. 2. 2 avril, S. Francois de Paul. - S. Fr. d'ass. 16 p. 3. -

Le Panegyrique de Saint-Bernard. M. Fréquet. 16 p.
M. Lechat. 16 p. 6. - M. Gaudemarant 16 p.
S. Bernard était metzain.

« Les armes étaient en vue et prêtes à donner. »

Le récit est de Godefroy de l'abbaye de Clairvaux, en l'été.
Livre V. Vie de S. Bernard. Ch. I, n° 384. -

Le sermon ne contient pas d'indication précise de date.
C'est après l'écriture des mss., le style que M. Gaudemarant a fixé.

On peut relever plusieurs ressemblances, soit entre S. Ber-
nard et Bossuet. A l'âge de 22 ans Bossuet se recueilli,
médita sur la vie intérieure et la vie extérieure. On a comme
les souvenirs de sa méditation dans le sermon sur la bonté de
la vie. - On le retrouve aussi dans la méditation de
S. Bernard lui-même dans sa cellule d'après le portrait
que nous en fait Bossuet.

Le plan est bien fait, peut-on dire.
Non enim iudicari me scire aliquid inter vos nisi I. Ch. et hunc consilium.

76.
Cetle idée domine tout le sermon et est développée
dans un long préambule qui récapitule l'auditeur.
Le sermon est divisé en deux points : l'ère chrétienne et
l'ère apostolique de S. Bernard mais cette seconde partie
beaucoup plus tranquille et inexplorée. — Ce qui manque.
C'est l'ère de saint-Bernard.

Leçon du 4 Mai, 1880.

Panegyrique de saint-Bernard.

On trouve dans saint-Bernard lui-même des images forcées et de mauvais goût au sujet des blessures de J. Christ qui se lisent dans le panegyrique de Bossuet.

La leçon que fait ici Bossuet est plus modérée, moins brusque. Il veut bien qu'on l'inuite; il trouve même qu'on ne l'inuite pas assez; mais il ne le commande pas et ne l'exige pas impérieusement.

Dans le second point ces sont les conversions opérées par S. Bernard que Bossuet examine.

Il se répond des premiers Lunières » sur la famille. « Vous prenez le cad et me laissez la terre. C'est trop me traiter en cadet. » dans Bossuet et dans le chroniqueur. (La comparaison est faite en avant.) Remarquez la même pensée dans Théodore, vierge et martyre.

Bossuet étranche les traits un peu trop sans relâche prédication de S. Bernard après

52.
le chroniqueur. — D'après celui-ci, quand saint
Bernard prêchait, les mères éloignaient leurs enfants, les
femmes leurs maris, les amis écartaient leurs amis, arrêtant
bons amicos. L'air de saint Bernard n'est ici que le
prétexte: le panégyrique est un enseignement. Tel est le motif du bonnet.





